

Cancer du sein : pour un dépistage génétique

RCA France plaide pour l'étendre aux femmes atteintes de cancer métastatique.

Le Figaro · 13 Oct 2017 · ANNE PRIGENT

CANCÉROLOGIE Il y a quatre ans, l'actrice Angelina Jolie annonçait avoir subi une ablation des seins dans le but d'éviter un cancer. Le monde entier découvrait alors les gènes BRCA1 et BRCA2. Une mutation de ces gènes augmente considérablement le risque d'avoir un cancer du sein ou de l'ovaire, même avant 40 ans. En France, 2 femmes sur 1000 seraient porteuses de ces mutations. À l'heure actuelle, la détection de ces gènes de prédisposition est proposée aux femmes (malades ou pas) dont l'histoire familiale évoque un risque génétique ou à celles qui, sans antécédent particulier, ont un cancer du sein avant 40 ans. Dans le cas d'Angelina Jolie, sa mère et sa grand-mère étant mortes d'un cancer du sein jeunes, elle a effectué à un test de dépistage de prédisposition génétique, qui lui a permis de découvrir la mutation. Dans le cadre de son symposium annuel, qui s'est déroulé le 5 octobre, l'association des femmes prédisposées génétiquement aux cancers du sein BRCA France demande une amélioration de l'accès aux tests mais aussi un élargissement des indications.

L'association rappelle que le dispositif actuel de dépistage a certes permis d'identifier près de 25 000 personnes porteuses de prédispositions génétiques aux cancers du sein et de l'ovaire liés aux gènes BRCA1 ou BRCA2 mais que 100 000 autres personnes concernées par ce risque l'ignorent encore. « Or, avec la simple mise en place d'un suivi régulier par IRM, nous estimons qu'une femme sur quatre porteuses de la mutation a la vie sauvée », affirme le Pr Pascal Pujol, président de la Société française de médecine prédictive. Outre son utilité dans le dépistage précoce du cancer, la recherche des mutations des gènes BRCA1/BRCA2, pourrait devenir indispensable pour le traitement de la maladie. « Une nouvelle classe de médicament ciblant la mutation génétique dans le cancer de l'ovaire a fait ses preuves dans le cancer métastatique avec des taux de réponses de 70% et vient de démontrer des résultats similaires dans le cancer du sein », explique le Pr Pascal Pujol.

Or, l'histoire familiale ne permet pas de repérer toutes les personnes porteuses de la mutation puisque celle-ci peut aussi être transmise par le père. « C'est pourquoi nous demandons un élargissement des indications à toutes les femmes atteintes d'un cancer métastatique », souligne Noëlle Bastide, présidente de l'association BRCA France. Une indication qui pourrait concerner 8 000 à 10 000 femmes supplémentaires. Or, les consultations d'oncogénétique en charge de faire cette recherche ont déjà du mal à faire face à la demande. Plus de 60 000 tests ont été réalisés ces trois dernières années, avec une augmentation de la demande de 70 % sur la période. « Il faut parfois attendre un an pour obtenir un rendez-vous. Alors, certes, nous avons mis en place des procédures d'urgence pour les cas qui le nécessitent. Mais nous devons repenser l'organisation pour faire face aux besoins », insiste le Pr Pujol. Outre l'organisation, le coût du test, de l'ordre de 1500 euros, devrait également peser dans la balance décisionnelle.